

[Texte]

does the department only react to applications of some sort?

**Mr. Dubé:** My first reaction is that it would be very difficult to dig out or find out those who are, first of all, veterans, where they live and whether they are in need at all. Perhaps Mr. Rider, who is in charge of welfare could tell us what they can do along those lines.

I do not know whether you heard the question. Mr. MacLean was inquiring about whether our district office in Prince Edward Island or elsewhere is equipped to do some field work to find out where veterans are and if they need our assistance. I presume that some of this is done, but I do not know how far you could go.

**Mr. MacLean:** Perhaps most of these cases are caught, in the case of Prince Edward Island, by provincial welfare officers who discover that some welfare recipient is a veteran.

**Mr. Dubé:** We have liaison with the welfare people in Prince Edward Island. Mr. Rider would be better informed than I am on that.

**Mr. E. J. Rider (Director General, Welfare Services, Department of Veterans Affairs):** No, sir, we are not really in a position to go looking for all the veterans there may be in Canada who have not been in touch with us. We rely to a great extent, not only on veterans' organizations who bring many cases to our attention but, of course, we have our contacts through the Manpower Centres and, indeed, quite a number of cases come to our attention through members of Parliament. Unfortunately, there are many many veterans, such as you mention, who have never been in touch with the department since their discharge. Because of this, we have no up-to-date addresses. In other words, our last address for many veterans is the address he had when he returned home and we paid him his gratuities and he used his re-establishment credits.

It may appear to be a relatively simple thing to check up on the veterans in Prince Edward Island, but I could not consciously start to do that, Mr. MacLean, without also checking up on the veterans in Manitoba, New Brunswick and British Columbia, and at the present time we are just not equipped to do this.

The department, over the years, has not done this. It is felt that its function was to deal with veterans as they came to us for assistance. Quite frequently advertisements are put into the magazines, the house organs of veterans' organizations, referring to changes in legislation, not only to say, in effect, "this is a change in a specific piece of legislation" but to remind veterans that the district offices are still there and they are still there to help veterans.

I appreciate very much, Mr. MacLean, your statement about the field offices because we at head office can do nothing without them. If it were not for the field offices and the hospitals, we would have nowhere to go. These are the people who are the contacts with the veterans. These are the important people to us. We always hope that veterans who do have problems, will get in touch with the district office, or write to us in Ottawa so that we can make a referral to the district office so that they can be seen.

[Interprétation]

de dossier actif pour voir si ce sont des cas nécessitant de l'aide qui ont des droits et qui ont déjà réclamé? Ou est-ce que le ministère ne s'occupe que des demandes qu'il reçoit?

**M. Dubé:** Il serait très difficile d'extirper et de trouver ceux qui sont premièrement des anciens combattants, où ils demeurent et s'ils sont dans le besoin. Peut-être que M. Rider, qui s'occupe du bien-être pourrait nous éclaircir sur ce point.

Je ne sais pas si vous avez entendu la question. M. MacLean a demandé si notre bureau régional à l'Île-du-Prince-Édouard ou ailleurs a les moyens de trouver les anciens combattants dans le besoin. Je suppose qu'il y a quelque chose qui se fait dans ce domaine, mais je ne saurais dire jusqu'où vous pouvez aller.

**M. MacLean:** Peut-être que certains de ces cas sont découverts dans le cas de l'Île-du-Prince-Édouard par les agents du bien-être social provincial qui découvrent que le bénéficiaire est un ancien combattant.

**M. Dubé:** Nous sommes en rapport avec les gens du bien-être social à l'Île-du-Prince-Édouard. M. Rider serait plus au courant que je le suis sur cette question.

**M. E. J. Rider (directeur général service de bien-être social au ministère des Anciens combattants):** Non, monsieur, nous ne sommes pas en mesure de rechercher tous les anciens combattants au Canada qui sont dans le besoin et qui n'ont pas communiqué avec nous. Nous ne comptons pas seulement sur les organismes d'anciens combattants qui nous soumettent plusieurs cas, mais aussi nous sommes en rapport avec les centres de la main-d'œuvre et un grand nombre de cas sont portés à notre attention par les députés. Malheureusement, il y a beaucoup d'anciens combattants, comme vous l'avez mentionné qui n'ont jamais communiqué avec le ministère depuis leur licenciement de l'armée. De ce fait, nous n'avons pas leur adresse courante. En d'autres termes, la dernière adresse que nous avons de ces anciens combattants est celle où nous leur avons envoyé leur prime de démobilisation.

Il peut sembler très simple de passer en revue les anciens combattants de l'Île-du-Prince-Édouard et, pour ce faire il faudrait vérifier tous les anciens combattants du Manitoba, du Nouveau-Brunswick, de la Colombie-Britannique et, à l'heure actuelle, nous ne sommes pas en mesure de le faire.

Au cours des années, le ministère n'a pas fait ce genre de choses. Nous avions pour mission de traiter avec les anciens combattants qui venaient à nous pour demander de l'aide. Très souvent, il y a des annonces dans les magazines, dans les publications d'organismes d'anciens combattants, touchant les changements apportés à la Loi, et que le bureau régional des anciens combattants est toujours à leur disposition pour les aider.

Je sais gré à M. MacLean de sa remarque au sujet des bureaux régionaux, car sans eux le bureau central ne pourrait rien faire. Si ce n'était des agents extérieurs et des hôpitaux, nous ne saurions où nous diriger. Ce sont ces gens qui sont en contact avec les anciens combattants. A nos yeux, ce sont eux qui sont les gens importants. Nous espérons toujours que les anciens combattants qui ont des problèmes communiqueront avec les bureaux régionaux ou nous écriront à Ottawa afin que nous puissions mettre le bureau régional au courant de leur situation.